

# Édito

## *Les meilleurs alliés de Bart De Wever*

Par Francis Van de Woestyne

**P**endant longtemps, les francophones n'ont pas cherché à savoir ce qui se tramait de l'autre côté de la frontière linguistique. Ils n'ont pas cherché à comprendre pourquoi le sentiment nationaliste gonflait doucement mais sûrement dans les esprits et les cœurs de nos voisins. Lorsque Wilfried Martens – qui devint plus tard un Premier ministre assez ouvert et tolérant – badigeonna le pavillon belge à l'Expo 58, on n'y prêta guère attention. Lorsque la volonté de fixer définitivement la frontière linguistique émergea, les francophones s'en accommodèrent, oubliant qu'ils acceptaient d'enfermer Bruxelles. Lorsque les premiers "Walen buiten" retentirent à Leuven, les Wallons s'étonnèrent gentiment. Aujourd'hui encore, nous fermons les yeux lorsque la Flandre gronde. Erreur. Voyez la dernière interview de Bart De Wever qu'il faut toujours lire, surtout si l'on n'est pas d'accord avec lui. Celle publiée dans "Knack" est révélatrice.

L'espèce de jubilation qu'il prend à décrire la situation en Wallonie, future petite Grèce du Nord, confirme les craintes maintes fois exprimées ici. *"Tous les jours, sourit-il, les grévistes wallons prouvent que la N-VA a raison."* C'est un comble mais c'est ainsi : la FGTB renforce la N-VA et éloigne la perspective d'un éventuel retour du PS au pouvoir. *"Il ne faut jamais se mêler d'une autre démocratie"*, répond De Wever aux francophones qui le pressent de créer une section N-VA en Wallonie.

Faut-il pour cela accepter bouche bée tout ce que le gouvernement Michel concocte ? Non. Mais une chose est sûre : les syndicalistes écervelés, qui déclenchent des grèves sans préavis ou pour des motifs purement corporatistes, renforcent Bart De Wever au Nord mais aussi au Sud du pays.